

La Trinité, et la Parole

J. N. Darby



La Trinité et la Parole

(le Logos)

avec un documentaire

J. N. Darby

A. J. Pollock

1^{re} édition août 2026

Table des matières

Quelques mots sur la Trinité.....	1
À propos de Colossiens 1:19.....	4
Extrait 1.....	6
Extrait 2.....	7
Extrait 3 (documentaire).....	9
<i>Les errements des Pères sur la Trinité et le Logos.....</i>	<i>9</i>
<i>Les faux principes en jeu avec les Pères.....</i>	<i>12</i>
<i>L'exception d'Irénée.....</i>	<i>12</i>
La Sainte Trinité (A. J. Pollock).....	14

Quelques mots sur la Trinité

L'application de nombres à un être divin ou à tout être moral est absurde.¹ Nous n'entendons pas la même chose par *unité* en figure et dans notre logique². Mais je nie que Dieu ait été pleinement révélé comme un ou puisse jamais l'être. Il est un ; mais il n'a jamais été révélé comme un. Il a été révélé comme un par opposition à une multiplicité des dieux. Mais quand il était révélé comme un, il n'était pleinement révélé. Il a toujours existé en Trinité dans l'unité – non pas que je prétende en saisir le sens, mais je le sais, car, lorsqu'il est pleinement révélé, il est ainsi révélé. Lorsqu'il s'est révélé [autrefois] comme un, il ne s'est pas laissé approcher, il l'a soigneusement montré, et il demeurerait derrière le voile (et c'est ainsi qu'il le faisait savoir). En un mot, il a utilisé diverses figures concrètes pour montrer qu'il n'était pas [véritablement] connu, que la vraie lumière ne brillait pas, et que « le chemin des lieux saints » n'était pas encore manifesté [Héb. 9:8].

Mais lorsqu'il se révèle, le Fils se trouve alors sur terre, tout en étant dans le sein du Père. Il est l'image du Dieu invisible [Col. 1:15]. Celui qui l'a vu a vu le Père [Jean 14:9]. La lumière de Dieu était dans le monde, mais l'homme ne la voyait ni ne la comprenait [Jean 1:4-5]. Le Père, celui qui était [dès lors] révélé, était connu ou devait être connu dans sa bonté par le Fils. Bien que le Dieu invisible fut connu par celui qui était son image, pourtant, s'il avait cessé d'être [le Dieu] invisible, Christ aurait cessé d'en être le Révélateur particulier et l'image particulière. Et s'il ne l'avait pas parfaitement montré et révélé comme étant réellement manifesté (c'est-à-dire s'il n'avait pas [lui-même] été Dieu), il n'y aurait eu ni amour, ni bonté, ni support, ni patience, ni puissance – non, aucune révélation. S'il n'avait pas été le Fils, il n'aurait pas pu nous révéler le Père en tant que tel.

Mais ce n'est pas tout. Les ténèbres n'ont pas compris la lumière. Mais le Saint Esprit (une fois accomplie l'œuvre nécessaire pour nous placer, conformément à la nature sainte et juste de Dieu, dans la position sans laquelle il n'aurait pas été connu en vérité) est devenu [pour nous] une puissance, non pas en tant qu'objet mais en tant que puissance communicatrice, afin de nous donner la capacité de comprendre, et de [nous le] révéler. Il nous a donc vivifiés de manière à ce que nous ayons la capacité de comprendre. Je ne dis pas cela par simple déduction, mais à partir de la révélation de Dieu.

¹ Cela se rapporte ici à des idées s'opposant à la Trinité telle qu'elle est exposée dans les Écritures.

² angl. : *in figure and in minds*, litt.: *en figure et dans [nos] pensées*. (ndt)

Sans la [révélation de la] Trinité, l'amour n'était pas connu, ni la justice, ni la sainteté – la nature spirituelle de Dieu et la pureté comme telle. Autrement dit, il n'avait [jusque-là] jamais été révélé tel qu'il est et tel qu'il a toujours été. Toute la véritable nature de Dieu, c'est-à-dire ce qu'il est, reste inconnue sans la [révélation de la] Trinité. Le Père veut ; le Fils vivifie ceux qu'il veut ; mais alors que nous avons des volontés distinctes, pourquoi faut-il nécessairement qu'il en soit ainsi avec le Père et le Fils ? L'Esprit distribue à qui il veut ; mais cela n'est pas séparé de la volonté du Père et du Fils. Ils n'ont pas le même conseil, mais un seul conseil, un seul désir, un seul propos, une seule pensée ; pourtant, ils agissent distinctement dans la manifestation de ce conseil. Le Père envoie le Fils, et le Fils envoie l'Esprit. Pourtant, lorsque le Fils vient, il n'est pas pour autant séparé du Père : « le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » [Jean 14:10]. De la même manière, il chasse les démons par l'Esprit de Dieu ; pourtant, *c'est Lui* qui les chasse. Il y a unité dans tout ce qui constitue l'unicité, lorsque nous parlons spirituellement – non pas une unité par le fait d'aboutir aux mêmes choses, ni une union, ni par le fait d'être unis, comme nous le sommes en ayant un seul Esprit qui habite en nous tous – mais en étant un dans l'être éternel. De sorte que tout le reste découle de cette volonté et de ce conseil uniques, tout en nous révélant des actions distinctes au sein de cette volonté – non pas une volonté distincte, mais une disposition distincte³.

Non pas que j'aie la moindre prétention à sonder ce mystère divin où le Père, le Fils et le Saint Esprit sont Dieu, tous un seul Dieu, [et en même temps] tous trois Dieu ; pourtant, le Père se révèle, le Fils révèle, le Saint Esprit vivifie et fait connaître. Le Fils qui révèle n'est pas différent du Père qu'il révèle, sinon il ne le révélerait pas. Par l'Esprit qui vivifie et fait connaître, nous naissons de Dieu et connaissons Dieu habitant en nous. Il nous le révèle par sa propre présence et il est en tout point la puissance de Dieu, active dans la création.

La créature ne pouvait pas non plus atteindre Dieu, sinon Dieu ne serait pas Dieu. C'est tout simplement impossible ; car si le fini atteignait l'infini, il n'y aurait ni fini ni infini. Et le Dieu infini ne pourrait pas, comme tel, se révéler à une créature finie. Cela n'est pas seulement vrai sur le plan intellectuel ; car si Dieu l'avait fait dans sa gloire, la créature n'aurait pas pu exister devant lui. Et s'il s'était révélé moralement (c'est-à-dire comme étant juste et saint, en simple gloire, dans sa gloire essentielle), il aurait été impossible à l'homme de se tenir devant lui. Il y avait une contradiction morale. Même l'amour n'aurait pas suffi ; car qu'en était-il de l'homme comme tel ? – aucune relation, aucun désir, et, l'homme étant pécheur, aucune aptitude face à la simple manifestation de cette gloire [morale].

³ angl. : *not distinct will, but distinct willing*. (ndt)

Mais dans le Fils, par le Saint Esprit, par l'œuvre de Christ et l'action du Saint Esprit, Dieu est révélé ; et dans l'amour du Père, la justice et la sainteté sont maintenues et magnifiées, jointes à la capacité de [réaliser] la communion dans la jouissance à la fois du Père et du Fils, et [d'avoir] la compréhension toutes ces voies [divines], compréhension accordée par la présence du Saint Esprit.

C'est pourquoi, alors que Jean nous dit que Dieu a tant aimé le monde, nous constatons que, chaque fois qu'il parle de la grâce et de la puissance amenant l'homme à la connaissance et à la jouissance de Dieu, il parle aussi du Père et du Fils, ajoutant ensuite la présence et l'œuvre du Consolateur, selon les paroles mêmes de Christ. C'est Jean qui parle tout particulièrement de la révélation de Dieu [à l'homme], et non de la présentation de l'homme à Dieu (bien qu'il le fasse également). De même, Paul parle de la révélation de Dieu [à l'homme], mais surtout de la présentation de l'homme à Dieu.

Ainsi, nous voyons qu'il ne saurait y avoir de révélation complète de Dieu, si ce n'est par le Fils, par l'Esprit, et, par là même, [une révélation] du Père. La révélation pleine et entière du Dieu unique ne se fait qu'ainsi : Père, Fils, et Saint Esprit. Cela, et cela seul, est le Dieu unique : une identité de volonté et de nature, de sorte qu'ils sont essentiellement un et un seul, tout en étant distincts dans leur disposition et leur action (c'est pourquoi nous parlons couramment de personnes), sans jamais vouloir ni agir autrement que dans la volonté commune et l'unité de leur nature.

Je crains beaucoup le langage humain à ce sujet. Mais j'affirme que la seule révélation complète du seul vrai Dieu est la révélation de lui-même dans la Trinité. Nos prières s'élèvent de la même manière. Par lui (Christ, le Fils), nous avons accès au Père par un seul Esprit.

J. N. Darby, Collected Writings 32:15-17

À propos de Colossiens 1:19

Toute correction [justifiée] des Écritures est importante. Je me permets d'en suggérer une, dont l'occurrence me semble altérer considérablement le sens. Je fais référence à l'expression « car en lui [le Père] toute la plénitude s'est plu à habiter » [Col. 1:19]⁴. Le lecteur anglais peut constater d'emblée que le mot *Père* a été ajouté par nos traducteurs. Il s'agit là d'une théologie extrêmement mauvaise, qui nous prive du déploiement de la gloire dans la Personne de notre Seigneur béni éternellement. « En lui, toute la plénitude s'est plu à habiter. » Or, dans la formulation actuelle [de nos traducteurs], il s'agit simplement de la satisfaction du Père à l'égard du Fils, ce qui me semble être un dénigrement néfaste de la gloire divine du Fils, nous privant de la révélation de ce en quoi consiste, pour moi, le christianisme : une révélation de la Trinité connue dans la relation à laquelle nous sommes amenés par la foi.

Au deuxième chapitre, nous avons le fait : « Car en lui habite toute la plénitude de la déité corporellement » [2:9], c'est-à-dire dans l'incarnation du Fils. Alors qu'il était le Fils, dans une union personnelle avec la chair en la personne de Jésus, il ne pouvait y avoir de séparation entre le Fils et le Père ou l'Esprit, bien que leur relation fût très distincte. C'est pourquoi le Seigneur dit, bien qu'il accomplisse lui-même les miracles : « le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » [Jean 14:10]. ; et encore : « Mais si moi je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous » [Matt. 12:28]. Le fait qu'il soit le Fils est toutefois l'objet direct de la foi, mais en révélant le Père ; et c'est pourquoi « celui qui m'a vu a vu le Père » [Jean 14:9]. En un mot, la plénitude de la Déité (comme le déclare l'Esprit à son sujet) « habitait en lui corporellement ». Ces choses peuvent être difficiles à expliquer humainement, mais pas pour la communion, où réside l'Esprit de Dieu, car le Père se révèle dans la communion, selon la puissance de la vérité, et d'aucune autre manière. Et je crois que, tandis que l'intellect humain se brisera contre la gloire de la révélation divine, la plénitude de notre joie et de notre espérance, ainsi que la solidité de notre christianisme, et par conséquent notre force et notre énergie chrétiennes, dépendent principalement de la clarté avec laquelle nous prenons conscience de l'unité et de la Trinité, qui nous sont révélées dans l'incarnation, laquelle en est la révélation. « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles. » Je crois que

⁴ La Version Autorisée anglaise dit : « For it pleased [the Father] that in him should all fulness dwell (car il a plu [au Père] qu'en lui toute plénitude habite) » – la Version Révisée anglaise dit : « For it was the good pleasure of [the Father] that in him should all the fulness dwell (car c'était le bon plaisir [du Père] qu'en lui toute la plénitude habite) ». (ndt)

c'est une révélation, et qu'elle n'est connue, de la seule manière dont seule elle peut l'être, à savoir dans la communion, par ceux qui sont participants de l'Esprit par la foi en Jésus Christ. Tous les autres trébucheront quelque part, comme ceux aussi qui ne sont pas humbles.

J. N. Darby, Collected Writings 13:1

Extrait 1

C'est le lien entre le caractère dérivé et le caractère objectif parfait de la vie et de l'amour divins qui est mis en évidence chez Jean, en particulier dans son Épître. C'est ce qui en constitue la profondeur et la beauté essentielles, et, lorsqu'on ne le saisit pas parce qu'on ne le possède pas, sa difficulté et son caractère apparemment mystique. C'est cela qui fait que la Trinité occupe une place si sûre et si parfaite dans l'âme. Je n'utilise pas cela comme une preuve, si ce n'est que la jouissance réelle et présente de toute chose [divine] prouve au cœur qu'elle est vraie. Dans le Père, j'ai la Divinité absolue dans sa perfection intrinsèque et permanente. Dans le Fils, je trouve ce qui est divin (si ce n'est pas dans la même perfection, je n'ai pas Dieu révélé) manifesté dans l'homme, pleinement intégré à⁵ tout ce qui est humain sans péché. De sorte que le Fils est non seulement propre⁶ [révéler Dieu à] à l'homme, mais aussi susceptible d'être appréhendé (s'il en est moralement capable) par l'homme. *Toute la plénitude* de la déité habite en lui corporellement, et en même temps dans sa relation personnelle de Fils. Et le Saint Esprit (outre le fait que j'ai la vie de Dieu et que je participe ainsi à la nature divine) est la puissance en moi (tant sur le plan moral que sur celui de la capacité de compréhension) par laquelle j'appréhende cela et j'entre en communion avec Dieu – avec le Père et avec le Fils. En même temps, cette présence en moi du Saint Esprit garantit, dans ma faiblesse, la vérité et la pureté de cette communion, car toute inconséquence l'attriste. Et [dans le cas où celle-ci apparaît en moi], il agit sur ma conscience par la révélation de Dieu, bien qu'il n'y ait pas alors de communion.

J. N. Darby, Collected Writings 9:6

⁵ angl. : *wrought into*, litt. *forché* (ndt)

⁶ angl. : *suited*, litt. *être propre, apte à* (ndt)

Extrait 2

Le mot « Seigneur » est utilisé dans deux sens distincts dans le Nouveau Testament. À certains endroits il signifie « Jéhovah », et en d'autres « Seigneur et Christ » [Act. 2:36], en tant que Seigneur de toutes choses, comme en Actes 10 où il est « le Seigneur de tous » [v.36]. C'est dans ce sens qu'il est employé en Philippiens, chapitre 2, verset 11. Bien sûr, nous savons qu'il est Jéhovah, comme en Jean 12:41 qui cite Ésaïe 6:1 : « Il vit sa gloire ». Dans ce passage, on le retrouve en tant que Jéhovah, comme souvent dans l'Ancien Testament. En vérité, la deuxième Personne de la Trinité est celle en qui Jéhovah se révèle. Nous pouvons voir à quel point les trois Personnes sont étroitement liées tout au long des œuvres de Christ, même dans les miracles : c'est le Christ, en tant que Fils, qui accomplissait les miracles, mais il est dit : « le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » [Jean 14:10]. Et aussi : « Mais si moi je chasse les démons par l'Esprit de Dieu... » [Matt. 12:28]. Nous voyons donc les trois Personnes unies de manière inséparable, comme aussi dans la résurrection de Christ. Ainsi nous trouvons au chapitre 2 de l'Évangile selon Jean que Christ parle de ressusciter lui-même : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » [v.19] ; puis nous lisons dans un autre passage : « Jésus Christ le Nazaréen... que Dieu a ressuscité d'entre les morts » (Actes 4:10) ; et enfin, il a été « vivifié par l'Esprit » (1 Pierre 3:18). Toute la gloire de Dieu était engagée dans la résurrection de Christ.

Dans les Épîtres de Jean, on ne peut dissocier Christ et Dieu. L'apôtre parle de Christ à la fois en tant que Dieu et en tant que Christ dans la même phrase, comme en 1 Jean 2:28. Au chapitre 3:1 : « Demeurez en lui [c'est-à-dire Dieu], afin que, quand il sera manifesté... à sa venue [c'est-à-dire Christ] ». « Né de lui », au verset 29, cette même personne est Dieu, comme le montre clairement le chapitre 3:1, alors que « celui-là »⁷ désigne le Christ. Il « il apparaîtra », c'est à nouveau Christ. Il en va de même aux versets 2 et 3. Ainsi [Jésus Christ,] Jean l'appelle Dieu et Christ dans le même verset, et il existe d'autres exemples similaires dans cette épître. Nous voyons cette union divine dans les paroles de Christ lui-même, car il dit dans son Évangile : « Le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13), bien qu'il se trouvât alors effectivement sur terre à ce moment-là. Le mot *Jéhovah* s'applique aux trois personnes de l'Évangile, que les hommes appellent à juste titre la Trinité.

Le Nouveau Testament révèle l'unité de la Divinité dans la Trinité des Personnes. Le Christ était ici à la fois Dieu et homme, et sa Personne ne

⁷ « le monde ne l'a [αὐτόν, litt. *celui-ci*] pas connu » (3:1) (ndt)

peut être divisée. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, *je suis* au milieu d'eux » [Matt. 18:20]. Bien sûr, c'est spirituellement que cela est vrai ; mais néanmoins, c'est notre privilège de nous réjouir de sa présence, comme étant celui qui a versé son sang pour nous. Ce n'est pas la présence de l'Esprit, bien qu'il doive être présent pour que nous puissions jouir de celle de Christ. Mais l'Esprit n'est pas mort, n'a pas souffert et n'a pas marché parmi nous comme Jésus l'a fait. Le Saint Esprit est présent et nous révèle l'amour du Père et Christ lui-même ; ainsi, le Saint Esprit est la puissance en nous, tandis que le Père et le Fils sont ceux avec qui nous sommes en communion. C'est la raison pour laquelle nous ne prions pas le Saint Esprit. Sa place, dans les voies de la grâce, est d'être en nous ; le Père et le Fils sont les objets, par la révélation qu'il en fait devant l'âme.

J. N. Darby, Collected Writings 17:377-378 (On the Philippians)

Extrait 3 (documentaire)

Les errements des Pères sur la Trinité et le Logos⁸

[...] Je n'ai pas cité les Pères ni approfondi leurs doctrines. Bien que je ne doute pas que les plus pieux d'entre eux aient été gardés dans la foi. Mais, comme docteurs, rien ne saurait être plus incertain, et comme moralistes, presque rien ne saurait être plus contestable. Dieu a préservé la vérité dans et pour son Église, béni soit son nom ! Mais les Pères sont l'expression, non pas de la vérité orthodoxe, mais d'un ensemble d'efforts intellectuels sur des sujets divins, et de va-et-vient sur des sujets qui échappaient à leur compréhension. Ils sont l'expression d'efforts, aussi, d'esprits pour la plupart gravement corrompus par la philosophie platonicienne, et se dérochant aux attaques des païens sur la question de l'unité de la Divinité, qu'ils craignaient de compromettre par la doctrine de la filiation éternelle et de la divinité de Christ. À l'exception de Jérôme et d'Origène, ils

⁸ Face à ces misérables errements, il est important de rappeler l'enseignement simple et sublime de la Parole de Dieu :

- Dieu est un seul Dieu, connu autrefois comme Élohim et Jéhovah (Gen. 1:1 ; Ex. 3:13-16 ; Deut. 6:4), maintenant comme Père (1 Cor. 8:6 ; Éph. 4:6 ; 1 Tim. 1:17 ; Jude 25).
- La Trinité n'a vraiment été révélée qu'avec la venue du Fils sur la terre, où le Fils unique ici-bas a manifesté le Père (Jean 1:18 ; 1 Jean 1:1-3) – Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint Esprit (Matt. 3:16-17 ; 28:19) – mystère totalement insondable pour la créature.
- Le Fils éternel et le Père éternel partagent une relation d'amour éternelle (1 Jean 1:2 ; 5:20 ; Jean 1:1-2 ; 17:5).
- Lors de l'incarnation, le Fils a pris un corps d'homme, sans péché, voilant sa divinité sous les traits de l'humanité (Phil. 2:6-8) – deux natures distinctes, véritablement divine et véritablement humaine, mais désormais unies en une seule et même adorable et inscrutable Personne, Jésus Christ le Fils de Dieu (Jean 1:14 ; 1 Tim. 3:16) – mystère totalement insondable pour l'esprit humain. (ed.)

« Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement. Mais celui qui est spirituel discerne toutes choses ; mais lui n'est discerné par personne ; car "qui a connu la pensée** du Seigneur pour qu'il l'instruise" ? Mais nous, nous avons la pensée** de Christ. »

* l'homme animé seulement par son âme créée, sans l'enseignement et la puissance du Saint Esprit.

** la faculté de penser et les pensées qui en résultent (És. 40:13-14).

ne comprenaient pas l'hébreu et ne pouvaient utiliser que la version des Septante – précieuse, sans aucun doute, en tant que témoignage, mais des plus imparfaites pour rendre le sens des Écritures, et parfois dépourvue de tout sens.

Je crois que la Trinité et l'incarnation, ainsi que l'expiation et, j'ajouterais, la résurrection, telles qu'elles ont déjà été accomplies en Christ, constituent le fondement majeur et les vérités distinctives du christianisme. Mais ce n'est pas chez les Pères des quatre premiers siècles que je chercherais la preuve de ces vérités, ni d'une foi certaine en elles. Je considère assurément que les Pères anténicéens^A ont failli (en tant que docteurs) à affirmer la véritable et pleine divinité du Seigneur. Vous y trouverez peut-être cette affirmation, mais vous constaterez qu'elle y est sapée et contredite. Quiconque connaît tant soit peu les Pères sait qu'ils lisaient, [concernant la Sagesse,] à l'instar de la version des Septante, non pas « l'Éternel m'a possédée au commencement de sa voie » [Prov. 8:22], mais « le Seigneur m'a créée (ἐκτισέ με) »⁹ et [qu'ils retenaient] que la doctrine selon laquelle la Sagesse, ou λόγος, qui subsistait dans un état non séparé dans l'esprit divin, n'a pris une existence personnelle qu'immédiatement avant la création et dans le but de celle-ci. Vous trouverez peut-être là ce qui a permis de préserver la vérité, je l'admets volontiers. Mais le fait qu'ils n'aient rien d'autre dans ce passage que *m'a créée* et qu'ils l'aient constamment utilisé en lien avec leur philosophie sur le λόγος, cela a contaminé tout leur enseignement, donnant naissance à la doctrine du Λόγος ἐνδιάθετος et du Λόγος προφορικός.^B Quant à la doctrine selon laquelle Christ « est le Dieu véritable », Dieu au-dessus de tout, « béni éternellement » [1 Jean 5:20 ; Rom. 1:25 ; 9:5 ; 2 Cor. 11:31], tous étaient, pour le moins, défaillants, certains étant cependant sans aucun doute orthodoxes.¹⁰

⁹ L'archidiacre Wilberforce approuve cette traduction, citant Athanase, qui l'utilise d'une manière différente de celle des Pères qui l'ont précédé – ce qui n'est guère surprenant. Il fonde son interprétation sur une acception du mot $\eta\gamma$, laquelle les rationalistes se sont empressés d'adopter, et qui figure dans les dictionnaires. Je l'admets, mais cette acception est remise en cause par d'éminents spécialistes de l'hébreu, sachant qu'il n'existe aucun passage de la Bible auquel ce mot « posséder » ne conviendrait pas pleinement.

¹⁰ L'archidiacre, avec une certaine audace, a cité Origène pour étayer la génération éternelle*. Horsley a démontré son manque de sincérité dans son argumentation ; mais l'hétérodoxie absolue d'Origène sur ces points ne peut être remise en question, quels qu'aient pu être son cœur et ses intentions. Je ne veux pas dire qu'Origène ne défend pas la génération éternelle ; il le fait, mais il considère le Fils comme entièrement inférieur au Père, le Père étant autant, voire davantage, supérieur au Fils et à l'Esprit que le Fils et l'Esprit ne le sont aux autres. Son langage est on ne peut plus mauvais sur ces sujets. En effet, bien qu'il fût l'un des plus honnêtes – une qualité rare à cette époque –, il était aussi l'un des esprits imagi-

La doctrine de la Trinité en a souffert d'autant ; bien que, lorsque Arius eut voulu souiller ces expressions en affirmant que Christ était une créature, la foi instinctive des chrétiens ait résisté et repoussé cette abomination. Pourtant, le célèbre *ὁμοούσιος*¹¹, à cause duquel les Ariens furent formellement écartés malgré leurs subtilités, avait été aussi formellement condamné que le sabellianisme dans un concile antérieur^C, de sorte que l'empereur Constantin, qui avait impulsé le caractère général du Concile de Nicée, conscient du danger qu'il y avait à employer un terme ainsi condamné, réintégra Arius, alors qu'Athanase^D fut destitué par le concile de Tyr ! Marcellus^E, l'un de ses adversaires, est généralement considéré comme ayant sombré dans le sabellianisme ; quant à Arius, reconnu comme orthodoxe, il mourut en communion avec l'Église catholique ! J'ai sa doctrine en parfaite horreur.

Je dis simplement que je ne peux pas m'appuyer sur les Pères pour garantir la vérité. L'histoire de Cyrille, voire celle d'Alexandre lui-même, n'est guère plus satisfaisante. Celui-ci fut le Coryphée des Pères (*Coryphaeus Patrum*)¹² en matière d'incarnation, et le fougueux accusateur de Nestorius, le patriarche rival, de Constantinople^F. Il fit condamner son adversaire (Nestorius), avant l'arrivée de Jean d'Antioche et des évêques orientaux qui étaient favorables à Nestorius (de sorte que ce fut un Concile général singulier). Mais ce même Jean, après avoir réuni un Concile des évêques d'Orient et condamné Cyrille, ce dernier retira ses célèbres Douze Anathèmes^G qui, comme l'affirme l'archidiacre Wilberforce, avaient été adoptés comme foi de l'Église lors de ce Concile [d'Éphèse], et accepta le credo proposé par Jean ! En effet, le *langage* de Cyrille était très équivoque, tiré, dit-il, des Pères (Gieseler dit : d'Athanase) : « *μὴν φύσιν τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην*¹³ », c'est-à-dire que, bien qu'il y eût deux natures unies et non confondues, comme il l'affirmait peu avant, pourtant, une fois unies, il s'agirait d'une seule nature de Dieu, la Parole faite chair¹⁴ !! Mais cela suffit.

natifs les plus fous : préexistence des âmes placées ici-bas selon leur conduite [précédente] ; rétablissement ici-bas ; purification de tous par le feu ; possibilité d'une nouvelle chute ; et toutes autres notions farfelues imaginables. Cela se rapprochait davantage du mormonisme que de tout autre chose, mêlé d'universalisme**. Mais il ne fut considéré que comme un « Père », bien qu'il eût souffert pour Christ, [car il était] un peu trop indépendant dans son excentricité pour être « canonisé ».

* Pour écarter la fausse notion qu'il y a aurait eu un temps où le Père était sans Fils, Origène prétendait que le Fils est engendré éternellement par le Père. (ed.)

** Avec l'*universalisme*, le salut serait finalement destiné à tous. (ed.)

¹¹ Voir la note B, p.19. (ed.)

¹² ou *chef de file des Pères de l'Église*. (ed.)

¹³ Ou : *une seule nature du Logos de Dieu, incarnée*. (ed.)

Les faux principes en jeu avec les Pères

Je n'ai qu'une seule remarque à faire, qui est importante quant aux [faux] principes auxquels on se réfère avec Pères. Il y en a deux. Le premier, c'est celui du développement. C'est-à-dire que la vérité chrétienne, dont la puissance réside dans toute sa perfection dans la Parole, aurait été développée et pleinement instruite par l'Esprit demeurant dans l'Église, de sorte que nous apprendrions une vérité de mieux en mieux développée et définie¹⁴ au fur et à mesure que nous avançons, et disons (sans aller trop loin, car bien sûr les catholiques romains iraient plus loin) au cours des quatre ou cinq premiers siècles englobant les quatre premiers conciles généraux. C'est là le premier principe. L'autre est que les Pères de l'Église primitive, étant les plus proches des sources, seraient les mieux placés pour connaître l'enseignement apostolique. – Or selon ce principe, c'est là où le développement était le moindre que la connaissance serait la plus sûre ! Et circonstance fâcheuse, nous constatons en réalité que les Pères les plus anciens (je ne parle pas ici de ce qu'on appelle les Pères apostoliques, qui constituent une catégorie à part et qui sont en général les plus pauvres et les pires de tous à l'exception des spéculations platoniciennes) sont les plus vagues, les plus imprécis, les plus incertains et, il faut le dire, les plus hérétiques.

L'exception d'Irénée

Je dois faire exception à cette règle pour le pieux et fidèle Irénée, bien qu'on puisse trouver chez lui une certaine faiblesse et une part de super-

¹⁴ Si je consulte les écrits de Tertullien, il m'apprend que le Christ aurait subi la corruption (latin *corruptela*) et que, sinon, il n'aurait pas été un homme parfait. Mais il ajoute : "Car qu'était la mort, sinon la corruption ?" Cyrille déclare qu'il n'a pas été affecté par elle, que c'était impossible. Clément d'Alexandrie, lui, selon le récit de l'évêque Kaye, affirme qu'« il serait ridicule de supposer que le corps du Sauveur, en tant que corps, avait besoin d'une subsistance nécessaire à sa préservation ; il mangeait, mais pas pour le corps, qui était maintenu par une puissance sacrée, afin que ses compagnons ne soient pas amenés à penser autrement de lui » (en tant qu'homme). Faut-il se fier à ces hommes ? ou sinon à qui ?

¹⁵ Le très érudit Jésuite Petau, commentant l'extrême laxisme des Pères anténicéens quant à la divinité du Seigneur, dit, après avoir parlé des hérétiques : « D'autres étaient véritablement chrétiens, catholiques et saints ; mais, compte tenu de l'époque, ce mystère n'étant pas encore suffisamment bien connu, ils ont laissé échapper certaines déclarations dangereuses. » (*De Trin.*, lib. i, c. iii, § 1.). En effet, il accuse la plupart des Pères anténicéens d'arianisme, principalement sous la forme de l'existence du Verbe en tant que *ἐνδιάθετος*, et, en rapport avec la création, que *προφορικὸς** – mais certains d'entre eux sous une forme *plus grossière*.

* Pour le *λόγος ἐνδιάθετος* et le *λόγος προφορικὸς*, voir la note B, p.19.

stition. C'est un véritable réconfort de le lire après avoir examiné les autres. Quelle différence par rapport à l'imagination débridée d'un Origène spéculatif, mais (je crois) sincère, à la doctrine vague et mal formulée d'un Justin Martyr prêt malgré tout à mourir pour Christ, ou à l'orthodoxie tumultueuse et au christianisme douteux d'un Cyrille ambitieux ! Quelle différence, dis-je, entre tout cela et cette piété qui découle de la connaissance personnelle de Christ par les Écritures, et du respect de la Parole en tant que Parole de Dieu ! On y trouve une reconnaissance claire des vérités fondamentales, telles que le fait que Christ est le vrai Dieu, et un refus sincère et profond d'aller au-delà de ce qui est écrit, compte tenu de l'impuissance curieuse de l'esprit humain. Tout cela, quels que soient ses défauts, on le trouve chez le bon Irénée. Le lecteur qui en a l'occasion peut lire les chapitres 27 et 28 de son deuxième livre (46 et 47 dans *Feuardentii*). Pourtant, et c'est précisément en raison de son humble soumission à l'Écriture, il est simple et ferme dans ce que l'Écriture enseigne ; bien que, peut-être, comme tous les autres, la pleine divinité du Seigneur Jésus n'occupe pas une place adéquate dans son esprit, car ce n'est qu'occasionnellement qu'il la reconnaît, sans équivoque. Mais on voit qu'il a « la vérité elle-même pour règle », espérant toujours recevoir quelque chose de plus et apprendre de Dieu, car il est bon et possède des richesses illimitées. Et ainsi, il ajoute : « Si, selon la mesure dont nous avons parlé, nous remettons certaines questions entre les mains de Dieu, nous conserverons une foi parfaite et persévérons sans danger ; et toute l'Écriture qui nous a été donnée par Dieu nous paraîtra harmonieuse [en accord avec elle-même], les paraboles s'accorderont avec ce qui est dit clairement, et ce qui est dit clairement expliquera les paraboles. » Et je le citerais encore, pour ce qui concerne les Pères et les Écritures : « Mais nous devons soumettre de telles choses à Dieu [les sujets que l'on sonde dans les Écritures et que nous ne pouvons résoudre] qui nous a créés, sachant aussi avec la plus grande certitude que les Écritures sont en vérité parfaites, ayant été prononcées de la bouche même de Dieu et par son Esprit. Mais nous, dans la mesure où nous sommes inférieurs et des plus humbles (latin *novissima*) comparés à (– ou *les plus éloignés de*) la Parole de Dieu et de son Esprit, nous sommes d'autant plus dépourvus de la connaissance de ses mystères »¹⁶ [...]

J. N. Darby, *Collected Writings* 15:291-295

(Remarks on Puseyism)

¹⁶ Il s'agit vraisemblablement d'une traduction du latin en anglais, retraduite ici en français. (ed.)

La Sainte Trinité (A. J. Pollock)

La Sainte Trinité – Trois en Un, et Un en Trois – est, par essence, un mystère qui dépasse la compréhension humaine, même lorsqu'il s'agit de la compréhension issue de l'esprit renouvelé du croyant. C'est dans la nature même des choses qu'il en soit ainsi. Comment la créature pourrait-elle comprendre le Créateur ; le fini, l'Infini ; le relatif, l'Absolu ?

Quelle que soit la compréhension dont il puisse disposer, elle doit provenir de la révélation, et pour nous, la révélation ne se trouve que dans la Parole de Dieu.

Avec un sujet tel que celui-ci, nous devons veiller à ne pas tenter de raisonner de l'humain vers le divin ; de l'homme et de ses voies vers Dieu.

Nous ne pouvons pas non plus nous fier à nos facultés mentales naturelles pour saisir les pensées divines, car « Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont une folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement » (1 Cor. 2:14).

Ce n'est que lorsque le Saint Esprit nous dévoile la véritable signification de sa pensée que nous sommes en sécurité. Il n'est pas étonnant que de nombreux critiques supérieurs, hommes d'une grande intelligence et d'une vaste érudition, commettent de graves erreurs dont un humble chrétien, instruit par l'Esprit de Dieu, est préservé.

De plus, nous devons toujours garder à l'esprit que le langage humain est insuffisant pour exprimer pleinement les idées divines. Le langage humain est limité par le temps et les sens, et il s'est dégradé à cause du péché. Mais en étudiant les Écritures, nous constatons que l'Esprit de Dieu reprend souvent les mots de l'homme, leur imprime un sens plus large et plus complet, et qu'au lieu de se dégrader, comme sous l'influence du péché de l'homme, ils sont élevés à un niveau élevé et sûr sous l'influence divine.

De plus, il existe de nombreux mots que nous utilisons – à juste titre, je crois – et qui ne figurent pas réellement dans les Saintes Écritures, mais qui expriment néanmoins la vérité qu'elles transmettent.

Notre titre en tête de cet article en est un exemple. Or les Saintes Écritures abondent en enseignements selon lesquels Dieu se révèle comme Père, Fils et Saint Esprit, non pas trois dieux, mais un Dieu trinitaire. Bien que l'Écriture enseigne que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu et que le Saint Esprit est Dieu, il s'agit néanmoins d'un seul Dieu indivisible.

Nous parlons alors souvent de trois *Personnes* au sein de la Divinité, et l'expression *Personnes divines* est très couramment utilisée. Ces expres-

sions ne se trouvent pas dans les Écritures, mais les vérités qu'elles représentent y sont bien présentes. Cependant, une mise en garde est nécessaire ici.

Dans le langage humain, lorsque nous parlons d'une personne, nous pensons à une entité distincte, à une existence distincte, à une volonté distincte, à des caractéristiques, des pensées et des projets différents propres à chaque personne, qui ne sont partagés avec aucune autre. Mais transposez cette conception humaine au sujet qui nous occupe, et la vérité de la Trinité est entièrement dénaturée et perdue. Au lieu de la Trinité – Père, Fils et Esprit, UN seul Dieu – nous aurions alors trois Dieux, ce qui est absolument impossible, car il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, unique et incompréhensible.

Conscients à quel point ces choses dépassent notre compréhension, certains conseilleraient de laisser ce sujet de côté. Mais ce serait faire peu de cas des Écritures. Si Dieu s'est révélé, comme on le voit dans les Écritures, il désire assurément que cette révélation soit reçue et chérie par-dessus tout. Notre plus grande bénédiction découle de la révélation que Dieu a bien voulu faire de lui-même. Plus nous comprenons ces choses, plus le fondement même du christianisme s'enracine dans nos âmes, la puissance formatrice d'une telle vérité conduisant à la véritable adoration de Dieu comme rien d'autre ne peut le faire. Négliger cela revient à mépriser les Écritures, voire Dieu lui-même, et à nous condamner à une immaturité perpétuelle dans les choses divines.

Évidemment, dans un article publié dans un magazine mensuel, il n'est possible d'exposer que quelques réflexions. Au mieux, nous ne pouvons qu'effleurer la surface d'un sujet aussi vaste.

Dieu, dans son absolu, dans son Être essentiel, est inconnu. Ce grand verset – 1 Timothée 6:16 – dit que Dieu « seul possède l'immortalité [c'est-à-dire *par nature*], qui habite la lumière inaccessible ; lequel aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir ». C'est dans la nature même des choses qu'il en soit ainsi, et rien de moins ne saurait satisfaire les interrogations de l'esprit renouvelé.

Puisque ce verset est vrai, et le restera toujours, nous pouvons nous demander : Comment Dieu se révèle-t-il alors ? Car Dieu se révèle assurément pour la satisfaction de son propre cœur. Zophar, le Naamathite, a posé des questions saisissantes à Job, et il pourrait bien nous les poser à nouveau : « Peux-tu, en sondant, découvrir ce qui est en Dieu, ou découvriras-tu parfaitement le Tout-Puissant ? Ce sont les hauteurs des cieux – que feras-tu ? C'est plus profond que le shéol, qu'en sauras-tu ? » [11:7-8]

Comment donc Dieu se révèle-t-il ? La réponse est : en tant que Père, Fils et Saint Esprit – un SEUL Dieu.

Cela est sous-jacent dans le tout premier verset de la Bible. « Au commencement, Dieu [le mot *Dieu* n'est ni au singulier, ni au duel, mais au pluriel, ce qui signifie au moins trois, et à la lumière des Écritures, il s'agit sans aucun doute de trois dans ce cas] créa [le verbe est au singulier, soulignant ainsi que Dieu est Un] les cieux et la terre » (Gen. 1:1).

Les Écritures apportent-elles un éclairage sur ce point ? oui. Nous lisons dans 1 Corinthiens 8:6 : « Pour nous, il y a un seul Dieu, le *Père*, duquel sont toutes choses, et nous pour lui. »

Mais le verset ne s'arrête pas là. Il poursuit en disant : « et un seul Seigneur, Jésus Christ, par lequel sont toutes choses, et nous par lui. » Ainsi s'exprime Hébreux 1:2 : « Dieu [...], à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans le Fils [...] par lequel aussi il a fait les mondes ». Ainsi dit Colossiens 1:13-16 : nous avons été « transportés dans le royaume du *Fils* de son amour [...] ; par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles... »

La Parole de Dieu attribue-t-elle la création au Saint Esprit ? Nous lisons : « Par son Esprit, le ciel est beau [ou : il a orné les cieux] » (Job 26:13). Levez les yeux vers les cieux par une nuit noire. Des millions d'étoiles parsèment le ciel en une profusion prodigieuse et inexplorée, parmi lesquelles se trouve notre petite planète insignifiante. Le Père les a créées. Le Fils les a créées. Le Saint Esprit les a créées.

Prenons un autre exemple montrant comment l'action de l'une des Personnes de la Trinité peut être attribuée aux deux autres. On trouve dans l'Ancien Testament une allusion des plus remarquables, peut-être la plus remarquable, de la vérité de la Sainte Trinité : « Approchez-vous de moi, écoutez ceci : je n'ai pas parlé en secret dès le commencement ; dès le temps où cela a existé, je suis là [affirmation de la divinité] ; et maintenant le Seigneur l'Éternel m'a envoyé, et son Esprit » (És. 48:16). Nous avons ici trois Personnes divines : « le Seigneur l'Éternel », « son Esprit », et « Moi ».

Le Nouveau Testament apporte-t-il un éclairage sur l'identité de « ce Seigneur l'Éternel » ? Nous y lisons : « *Le Père* a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde » (1 Jean 4:14). L'heure de la révélation du Nom du Père n'était pas encore venue à l'époque de l'Ancien Testament. Cela était lié à la révélation de sa Personne par son Fils unique. « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1:18). Ici, nous en avons une affirmation précise, et l'Ancien Testament pouvait que s'en approcher. Ainsi, l'Écriture affirme que le Père a envoyé le Fils. Notre passage (És. 48:16) dit qu'il [le Messie] a été envoyé par le Saint Esprit. Le Seigneur lui-même a présenté sa venue comme émanant de sa

propre initiative. « Je suis sorti d'auprès du Père » (Jean 16:28). Nous voyons donc le *Père* envoyer le Fils ; l'*Esprit* envoyer le Fils ; le *Fils* venir.

Prenons un autre exemple, tiré cette fois du Nouveau Testament. Jean 14:26 nous dit que le Saint Esprit est envoyé par le Père au nom du Fils ; le chapitre 15:26 nous dit que le Seigneur Jésus envoie le Saint Esprit d'auprès du Père ; le chapitre 16:13 dit : « Quand l'Esprit sera venu » – c'est-à-dire que l'Esprit vient de sa propre initiative. Nous avons donc le *Père* qui envoie l'Esprit ; le *Fils* qui envoie l'Esprit ; l'*Esprit* qui vient. Ces affirmations ne pourraient être vraies que si le Père, le Fils et le Saint Esprit ne formaient *qu'un seul Dieu*.

En rassemblant nos réflexions à partir de ces passages et d'autres Écritures, nous voyons que l'unité de la Divinité est telle qu'il ne peut y avoir une seule pensée dans l'esprit du Père qui ne soit pas entièrement partagée et approuvée par le Fils et l'Esprit – pas une seule intention ou un seul dessein dans l'esprit de l'une des Personnes de la Divinité qui ne soit pleinement partagé et approuvé par les deux autres Personnes de la Divinité, car Dieu est Un.

Il n'existe rien de comparable dans toute la nature. Le meilleur exemple est peut-être celui d'un couple marié et bien assorti. Ils ont beaucoup en commun mais, aussi proches qu'ils puissent être l'un de l'autre, et même si une longue vie commune les a conduits à une plus grande intimité et à une meilleure entente, il n'en reste pas moins qu'il y a deux volontés, et que l'un a des pensées dont l'autre n'a pas connaissance.

Mais lorsque nous examinons de près cette analogie, nous constatons qu'il ne s'agit pas du tout d'une analogie, mais qu'elle sert [plutôt] à montrer que les relations entre les Personnes divines sont absolument uniques et à part.

Cette communion de pensée et cette unité d'action transparaissent clairement dans les paroles mêmes de notre Seigneur : « En vérité, en vérité, je vous dis : Le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne voie faire une chose au Père ; car quelque chose que celui-ci fasse, le Fils aussi de même le fait » (Jean 5:19). Il s'agit là d'un verset remarquable, tout comme l'est d'ailleurs l'ensemble de son contexte. Il affirme que ce que fait le Fils, le Père le fait également. Cela jette une lumière merveilleuse sur toutes les paroles et toutes les actions de notre Seigneur accomplies ici-bas, sur cette terre. Et si nous y réfléchissons, il doit en être ainsi de par la nature même de la Divinité.

On retrouve la même ligne de pensée en ce qui concerne l'Esprit, une Personne divine qui ne s'est jamais incarnée ; il ne fait donc aucun doute que ce qui est attribué à l'Esprit dans le verset que nous allons citer relève de la nature même de la Divinité. Nous lisons : « Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne

parlera pas de par lui-même [le grec indique clairement que l'Esprit ne parlera pas de sa propre initiative], mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses qui vont arriver » [Jean 16:13]. Ici, l'Esprit se trouve sur un pied d'égalité avec notre Seigneur dans Jean 5:19.

Le Fils ne fait rien de sa propre initiative ; l'Esprit ne fait rien de sa propre initiative. Le Fils fait ce qu'il voit faire au Père. L'Esprit prononce les paroles que le Père et le Fils lui donnent de prononcer.

C'est une ligne de réflexion qu'il est très profitable de poursuivre. L'espace dont nous disposons ne nous permet d'aborder qu'une ou deux réflexions sur ce thème merveilleux et sublime. Que le Seigneur nous conduise vers une connaissance plus profonde de ces choses et vers une réponse plus authentique à celles-ci dans nos vies.

https://www.stempublishing.com/authors/pollock/magazines/The_Holy_Trinity.html

A. J. Pollock

A - Il s'agit des Pères antérieurs au Concile de Nicée (325 ap. J.-C.), réuni sous Constantin. Arius soutenait que le Fils (Christ) était une créature supérieure à toutes les autres et avait été engendré par le Père, n'étant pas éternel comme lui. Le Concile de Nicée affirmait au contraire que le Fils est véritablement Dieu, étant « l'empreinte de sa substance » [Héb. 1:3] – d'où le terme *ὁμοούσιος* (*consubstantiel*) cité plus bas. (ed.)

B - Le *Λόγος ἐνδιάθετος* et le *Λόγος προφορικός* sont des purs produits de la vaine philosophie grecque. Le premier correspondrait à la pensée ou au discours intérieure qui existe dans l'âme ou dans l'intelligence avant d'être exprimé ; le second serait le discours extériorisé, la parole effectivement prononcée ou exprimée. Avec la première expression, le Logos (c'est-à-dire la Parole, ou le Verbe) *pensé* serait considéré dans sa relation éternelle avec le Père, avant son expression dans l'œuvre de la création (!!)

Avec la seconde, le Logos *proféré*, exprimé ou manifesté, serait celui par lequel Dieu concrétiserait son dessein dans la création (!!)

– Quelle confusion horrible entre le conseil de Dieu avant la création du monde, la Personne du Fils éternel, sa relation éternelle avec le Père, et l'incarnation ! (ed.)

C - Sabellius, probablement actif au début du III^e siècle, est associé à ce qu'on appelle le *modalisme* ou le *sabellianisme*. Il affirmait que Dieu est une seule et même personne qui se manifeste sous différents *modes* : Père, Fils et Esprit. Il fut condamné à Rome, vers 220, sous le pape Callixte I^{er} et fut excommunié. (ed.)

D - Athanase d'Alexandrie défendait la pleine divinité de Christ. (ed.)

E - Marcellus d'Ancyre (mort vers 374) était opposé à l'arianisme, mais il affirmait que le Logos est éternel et qu'il n'existe pas deux Dieux, ne faisant pas suffisamment la distinction éternelle entre le Père et le Fils. (ed.)

F - Cyrille d'Alexandrie (ou Alexandre) et Nestorius s'opposèrent au concile d'Éphèse en 431 ap. J.-C. Cyrille défendait l'unité de la Personne de Christ, le Fils Unique, à la fois véritablement Dieu et véritablement homme. Nestorius, patriarche de Constantinople, séparait la divinité et l'humanité, faisant de Christ deux personnes distinctes. Le Concile condamna les vues de Nestorius. (ed.)

G - Les « Douze Anathèmes » sont les douze propositions doctrinales formulées par Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius, en 430, à la veille du concile d'Éphèse. (ed.)

La Trinité, et la Parole

